

Daniel Pennac

LE ROMAN
D'ERNEST
ET CÉLESTINE

Daniel Pennac

casterman

LE ROMAN
D'ERNEST
ET CELESTINE

Remerciements

Merci à Minne et à son Basile, sans qui je n'aurais jamais su pourquoi la petite souris passe prendre les dents de lait sous les oreillers des enfants.

(Minne, *Cinq Histoires de Basile*, Les 400 coups, 2009).

Les ombres qui parcourent le livre ont été travaillées à partir des personnages de Gabrielle Vincent.

www.casterman.com

ISBN 978-2-203-06697-7

N° d'édition : L.10EJDN000981.N001

casterman

© Casterman – Gallimard Jeunesse 2012

Achevé d'imprimer en Espagne

Dépôt légal : octobre 2012 ; D 2012/0053/247

Déposé au ministère de la Justice, Paris

(loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

DANIEL PENNAC

LE ROMAN
D'ERNEST ET CÉLESTINE

*Pour Emeline,
Marie-Astrid
et Benoît Attout.
En souvenir de Gabrielle Vincent,
mon amie d'encre, d'aquarelle et de papier.*

1

Les présentations

(Quand on arrive, on se présente)

CÉLESTINE : Bonjour. Moi, c'est Célestine. Je suis une souris. Une « petite souris », comme ils disent. Vous avez remarqué qu'ils disent toujours une « petite souris » ? Quand ils n'ont pas peur bien sûr. Quand ils ont peur, ils te montrent du doigt en hurlant : « UNE SOURIS ! UNE SOURIS ! ». Ils crient aussi fort que s'ils voyaient un ours dans leur salle de bains. Et ils te courent après avec un balai. Enfin, les plus courageux... Les autres sautent sur une chaise en continuant à crier : « UNE SOURIS ! UNE SOURIS ! ».

Mais quand ils n'ont pas peur, quand ils parlent de toi sans te voir, ils disent toujours « une petite souris ». Surtout quand ils racontent une histoire : « Il était une fois une petite souris... ». C'est idiot, parce



que les souris, c'est comme tout le monde : il y en a des petites, il y en a des grandes, il y en a des moyennes ; une souris, ça commence tout bébé, ça grandit, et ça peut finir très très vieux, sans une seule dent et avec des rhumatismes partout. Donc, moi, c'est Célestine, une souris comme tout le monde.

ERNEST : Bonjour. Moi c'est Ernest. Je suis un ours. Un « gros ours », comme ils disent. Vous avez remarqué qu'ils disent toujours un gros ours ? Quand ils n'ont pas peur, bien sûr. Quand ils ont peur, s'ils te rencontrent dans la forêt, par exemple, ils te montrent du doigt en criant : « UN OURS. UN OURS ! », aussi fort que s'ils voyaient une armée de souris dans leur cuisine. Et ils s'enfuient en courant. Enfin, les moins méchants.

Parce que les autres, ils te tirent dessus à coups de fusil. Parfaitement, à coups de fusil ! Mais quand ils parlent de toi sans te voir, ils disent toujours un « gros ours ». Surtout quand ils racontent une histoire : « Il était une fois un gros ours... » C'est idiot, parce que les ours c'est comme tout le monde, il y en a des gros,



il y en a des maigres, et des ni gros ni maigres. Moi, je suis un ours ni gros ni maigre. Enfin, un peu trop maigre à la fin de l'hiver (rien mangé), et un peu trop gros à la fin de l'été (trop mangé). Ah! Je ne suis pas un nounours, non plus, je ne suis pas en peluche. Non, moi c'est Ernest, un ours comme tout le monde.

L'AUTEUR : Bonjour. Moi, je suis l'auteur. Celui qui raconte l'histoire. Je vais vous raconter l'histoire d'Ernest et Célestine. Ernest et Célestine sont les plus grands amis du monde mais ils ne sont presque jamais d'accord. S'ils racontaient l'histoire eux-mêmes on n'y comprendrait rien. Vous voulez voir? Il suffit de leur poser cette question : Ernest, Célestine, comment vous êtes-vous rencontrés?

CÉLESTINE : Dans une poubelle.

ERNEST : C'est vrai!

CÉLESTINE : J'étais enfermée dans cette poubelle, c'était le matin, Ernest a soulevé le couvercle, il m'a vue, et il a voulu me manger.

ERNEST : C'est pas vrai!

CÉLESTINE : Tu n'as pas voulu me manger?

ERNEST : J'ai fait *semblant* de te manger. C'était pour rire!

CÉLESTINE : Semblant ? Tu parles ! C'était pour de vrai ! Si je ne t'avais pas raisonné, tu m'aurais avalée toute crue !

ERNEST : Jamais de la vie ! Un ours ça ne mange pas les souris !

CÉLESTINE : Un ours, quand ça a faim, ça mange n'importe quoi !

ERNEST : Je n'ai jamais mangé une souris de ma vie, Célestine ! Ce n'est pas par toi que j'aurais commencé !

CÉLESTINE : Ce matin-là, tu avais tellement faim que tu aurais avalé n'importe quelle souris !

ERNEST : Certainement pas !

L'AUTEUR : Vous voyez, il vaut mieux que ce soit moi qui raconte, sinon on ne s'en sortira jamais.

2

Le monde d'en haut et le monde d'en bas

(Des ours et des souris)

AU DÉBUT de l'histoire, Ernest et Célestine ne se connaissaient pas. C'est normal, Célestine vivait dans le monde d'en bas, avec les autres souris, et Ernest vivait dans le monde d'en haut, avec les autres ours. Le monde des souris en bas, le monde des ours en haut, c'est comme ça depuis toujours, ils ne se fréquentent pas.

Mais, toutes les nuits depuis toujours, les souris mettent leur sac à dos pour aller faire leurs courses dans le monde d'en haut. En se cachant, bien sûr, et en faisant le moins de bruit possible. Parce que, si un ours voit une souris chez lui... Oh ! là, là ! si un ours voit une souris chez lui, c'est terrible !

Les souris qui portent des sacs à dos verts rapportent des bouts de pain, des petits pois, des coquillettes, des bonbons, des noisettes, des morceaux de

sucré, des grains de raisin, des cubes de fromage, des cerises (quand c'est la saison) bref, tout ce qu'il faut pour nourrir le monde d'en bas.

Les souris qui portent des sacs à dos rouges rapportent des petits morceaux de tissu, des boutons de culotte, des fermetures Éclair, des épingles à cheveux, des lacets, du fil à coudre, de la laine, bref, tout ce qu'il faut pour habiller le monde d'en bas.

Les souris qui portent des sacs à dos gris rapportent des clous, des vis, des épingles, des punaises, du fil électrique, du papier collant, des puces électroniques, bref, tout ce qu'il faut pour réparer le monde d'en bas.

Les souris qui portent des sacs à dos blancs...

ooo



CÉLESTINE : Arrête, l'auteur !
ARRRRREÊÊÊTE ! Tu n'as pas le droit de dire ce qu'il y a dans les sacs à dos blancs ! C'est un secret ! Il n'y a qu'une souris qui puisse dire ce qu'on ramène dans le sac à dos blanc ! Et encore, une souris qui en porte un !

L'AUTEUR : Comme toi, au début de l'histoire, Célestine ?

CÉLESTINE : Exactement !

L'AUTEUR : Alors dis-le ! Qu'est-ce que tu rapportais dans ton sac à dos blanc ?

CÉLESTINE : Pas tout de suite ! Il faut d'abord raconter comment tout commença.

L'AUTEUR : Commentoucommença ?

CÉLESTINE : Comment l'histoire a commencé ! Le début, si tu préfères.

3

Comment tout commença

(Il faut bien que ça finisse par commencer)

TOUT a commencé quand le petit Léon a perdu sa première dent. Qui est le petit Léon ? Le petit Léon est l'ourson grognon de Georges et de Lucienne. Qui sont Georges et Lucienne ? Le papa et la maman du petit Léon, pardi ! Georges est un grand ours brun et Lucienne une toute ronde ourse blonde. Georges, vous le connaissez, d'ailleurs, c'est le confiseur, juste à côté de l'école, celui qui vous vend des sucreries à la récré. Lucienne, vous la connaîtrez plus tard, quand vous serez grands, elle fabrique des dents toutes neuves, sur le trottoir d'en face, pour remplacer les dents gâtées par les sucreries de Georges.

Cette nuit-là, donc, Célestine (avec son sac à dos blanc) pénétra chez Georges, Lucienne et Léon. Elle se glissa dans la chambre du petit Léon, se cacha dans une pantoufle, et se mit à dessiner.

(Ah! J'ai oublié de dire que Célestine adore dessiner. Ce qu'elle fait de la main gauche, car elle est gauchère. Depuis toute petite, elle dessine tout ce qu'elle voit et tout ce qu'elle imagine. C'est sa passion. Dessiner et peindre, elle n'aime que ça, elle ne pense qu'à ça, elle ne fait que ça, elle ne vit que pour ça, et c'est même à cause de ça que tout a commencé).

Célestine dessinait Georges et Lucienne en train d'admirer la petite dent que Léon venait de perdre.

— Regarde, disait Georges à Lucienne, Léon a perdu sa première dent!

— Une vraie perle! s'exclama Lucienne.

— Et pas une trace de sucre! fit remarquer Georges.

— N'empêche que ve fuis affreux fans ma dent, grogna Léon dans fon lit. (Pardon dans *son* lit.)

— Ne pleure pas, mon chéri, la Petite Souris va passer, dit Lucienne!

— Quelle petite fouris? demanda Léon.

— La Petite Souris des contes, expliqua Lucienne.

— Vamais entendu parler.

— Parce que tu n'as encore jamais perdu de dent!

— Quel rapport? demanda Léon.

— Un rapport ÉCONOMIQUE, s'exclama Georges. Ta première grosse affaire, mon ourson!

— Je vais mettre ta dent sous ton oreiller, expliqua Lucienne en souriant, et pendant ton sommeil la Petite Souris va la remplacer par une pièce de monnaie !

— De combien, la pièce ? demanda Léon.

— Un euro, suggéra Lucienne.

— Deux, négocia Léon.

— D'accord, accepta Georges.

— De toute façon, f'est n'importe quoi, conclut Léon, les petites fouris de conte, fa n'egviste pas !

Là, Célestine éclata de rire. Un fou rire qui la secoua tout entière. Au point qu'elle lâcha son crayon.

Tic ! fit le crayon en tombant sur le plancher.

— Qu'est-ce que c'est que ce bruit ? demanda Georges en dressant l'oreille.

Zut ! se dit Célestine. Elle se cacha au fond de la pantoufle et attendit un peu, osant à peine respirer. Dès qu'elle sentit que le danger était passé, elle sortit très prudemment de la pantoufle pour récupérer son crayon.

— UNE SOURIIIIIIIS ! hurla Lucienne.

— OÙ ÇA ? hurla Georges, en se jetant sur un balai.

— Làààààààà ! hurla Lucienne.

Splatch ! fit le balai en s'abattant sur Célestine. Elle eut juste le temps de faire un saut de côté. *Splatch !*

Splatch! Splatch! refit le balai. Raté! Raté! Encore raté! Célestine plongea dans la pantoufle et ramassa son sac à dos blanc.

— OÙ ELLE EST? OÙ ELLE EST? demanda Georges.

— DANS LA PANTOUFLE! hurla Lucienne.

Le balai écrasa la pantoufle, mais Célestine était déjà cachée derrière la lampe. La lampe explosa mais Célestine avait déjà filé sous la commode. La commode fut écrabouillée mais Célestine s'était sauvée par une porte ouverte.

— DANS NOTRE CHAMBRE! ELLE EST ENTRÉE DANS NOTRE CHAMBRE! hurla Lucienne perchée sur une chaise.

La chambre, le salon, la salle à manger, Georges et son balai détruisirent toute la maison. Tout joyeux le petit Léon sautait à pieds joints sur son lit :

— ENCORE! cria-t-il. ENCORE BOUSILLER LA MAIVON!

— DANS LA CUISINE, hurla Lucienne. ELLE EST DANS LA CUUISIIIIINE!

Et c'était vrai. Célestine avait surgi dans la cuisine. Mais Georges était derrière elle. Alors, Célestine sauta par la fenêtre tout simplement. Elle sauta sans réfléchir, en fermant les yeux, et elle tomba dans une poubelle ouverte.

Où elle se recroquevilla,
le cœur battant,

maison. Les sacs sont tombés sur les sacs. J'ai failli être écrasée ! Et la dernière chose qu'il a jetée dans la poubelle, tu sais ce que c'était, l'Auteur ?

L'AUTEUR : Non.

CÉLESTINE : C'était la petite dent du petit Léon !

L'AUTEUR : Ah ! bon ?

CÉLESTINE : Oui, c'est elle que j'étais venue chercher ! C'est à ça que servent les sacs à dos blancs ! À récupérer les dents de lait des petits oursons !

L'AUTEUR : Ah bon ! Tiens, tiens. Et ensuite ?

CÉLESTINE : Ensuite ? J'ai vite rangé la petite dent dans mon sac à dos blanc, Georges a fermé le couvercle de la poubelle et je me suis retrouvée dans le noir.

4

Dans le noir de Célestine

(L'histoire du Grand Méchant Ours)

DANS LE noir de Célestine vinrent les méchants souvenirs. Des souvenirs de quand elle était toute petite et qu'elle grandissait à l'orphelinat. (L'orphelinat c'est l'endroit où grandissent les souris qui n'ont plus de parents. Elles sont nombreuses. À cause des tapettes à souris.) Célestine avait essayé de repousser les souvenirs mais ils étaient plus forts qu'elle. Ils avaient envahi la nuit de la poubelle. Le souvenir de la Grise était venu le premier ! Le pire de tous ! La Grise était la surveillante en chef de l'orphelinat. Une grande et vieille et plutôt méchante souris grise. Avec une seule incisive. La Grise faisait très peur à Célestine. Tous les soirs, au dortoir, elle racontait la même histoire. Elle faisait semblant de chercher... « Voyons, qu'est-ce que je vais vous raconter, ce soir, mes petites ? »... Mais elle racontait toujours la